

leître fera le nœud, la péripétie, la catastrophe et le dénouement.

Le jeune élève d'*Ariste*, malgré la neige et le froid, se dispose à courir les champs pour chercher un bouquet: il sait que c'est la fête de sa mère, il y vole: *Araminte* elle-même ne tarde pas à paroître: elle s'est éveillée fort agitée de plusieurs songes qu'elle a faits, et sur lesquels *Lucrèce* la rassure adroitement. *Ariste* arrive à son tour pour solliciter la permission de s'en retourner à la campagne avec son élève, pour qui le séjour de Paris lui paroît dangereux, mais *Araminte*, déjà bien préparée par les insinuations de *Lucrèce*, reçoit la proposition avec aigreur, refuse net, et laisse le vertueux Précepteur encore plus allarmé sur le sort d'*Alexis*, que piqué des dégoûts dont on l'abreuve.

Au second acte, les deux Précepteurs se trouvent ensemble et développent l'opposition de leurs caractères dans une scène très-bien faite où ils s'entretiennent de leurs élèves et de leur système d'éducation. Ils s'animent, se piquent; mais le sévère *Ariste*, après avoir terrassé son frivole adversaire par les armes d'une dédaigneuse ironie, lui abandonne la place, et, comme on peut croire, ne le laisse que plus disposé à suivre ses projets de vengeance. *Araminte* paroît: son fils *Alexis* lui apporte sans art un bouquet de fleurs des champs, et s'ex-